

Bilan projet CHILI 2017

Sur les traces de Saint Exupéry...

À Punta Arenas (2^{ème} étape)

Après avoir été l'an dernier dans l'impossibilité de consulter des archives d'époque (années 1929/1930) au sein de la Biblioteca Gabriela Mistral, en raison d'une grève lors de notre venue à **Punta Arenas...** lieu ultime de liaison envisagée par Saint Exupéry entre la ville de **Rio Gallegos** située en territoire argentin et celle-ci située en territoire chilien, c'est non sans une certaine émotion que nous avons cette fois... investi les lieux.

Au sein de celle-ci, comme partout ailleurs, nous avons rencontré la même volonté et le même accueil chaleureux dans le but de satisfaire notre principale motivation, à savoir identifier d'une manière ou d'une autre des traces officielles du passage de Saint Exupéry au sein de cette localité du bout du monde, située à seulement quelques encablures de la mythique... Terre de Feu.

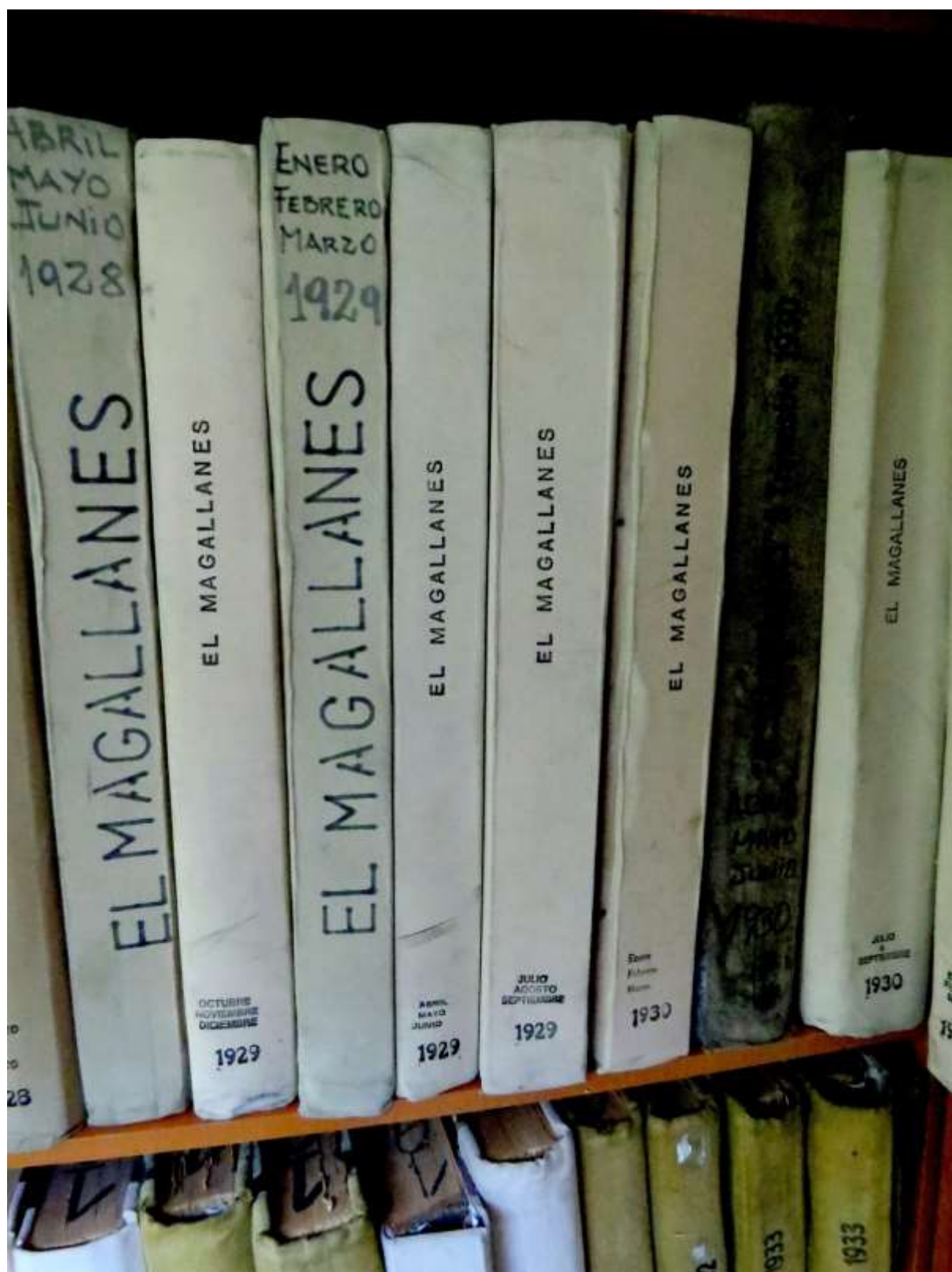
D'emblée, nous aura été indiquée par El señor Raoul Bustamente le responsable de la Biblioteca, la salle des archives, celle-ci précisant le tout début de la création de la presse locale, le journal « **El Magallanes** «... de l'année **1894 à nos jours**.



Chaque énorme volume (de plusieurs kilos chacun) comprenant chacun un trimestre d'archives, nous aura été déposé avec le plus grand soin sur les immenses tables de la Biblioteca.

A nous maintenant... de consulter l'ensemble de ceux-ci dans le cadre précis des **années 1929 / 1930**, années principalement concernées par le développement potentiel de la dernière ligne de **l'Aéropostale en Amérique du sud**.

Devant l'énorme travail de consultation et de compilation (des centaines de pages au sein de chaque registre), nous nous répartissons les rôles en nous attribuant chacun un ou deux... de ces énormes volumes.





Notre groupe /filles préférant pratiquer des activités péri-scolaires au sein del **Colegio Frances**, petit collège situé à proximité et déjà visité à plusieurs reprises lors de nos précédentes visites à Punta Arenas, c'est le groupe des garçons qui... se colle à l'énorme tâche.

Comme principal repère et afin de faciliter leurs recherches, nous leur indiquons de s'arrêter sur chaque page accompagnée de la photo d'un avion.

Ceci s'avèrera être la bonne indication dans la mesure où l'aviation était encore très peu développée sur cette région Magellanne dans le cadre de ces très lointaines années (près d'un siècle...).

Etant principalement le fait d'aventuriers et de courageux découvreurs, chaque article concernant cette épopée de l'Aéropostale sera (nous le découvrirons à mesure de nos recherches)... systématiquement reliée à une image d'avion.

Au fil des pages consultées, nous nous apercevrons d'ailleurs (ce qui facilitera grandement notre tâche) que chaque article concernant cette formidable épopée sera toujours intitulé :

« Impresiones de un viaje aero »

Quel n'aura pas été le plaisir à chaque fois renouvelé de nos jeunes élèves sourds de nous appeler pour vérification... si chaque image qu'il trouvait et qui était accompagnée de la photo d'un avion correspondait ainsi à nos recherches !

Il nous aura fallu plus de 2 heures pour faire le tour de ces années à... 10 mains et ceci sans se relâcher le moindre instant, si ce n'est pour immortaliser ces intenses moments d'émotion.

Finalement, un seul de ces innombrables articles aura été l'objet d'une double citation concernant Saint Exupéry.

Celui-ci aura été imprimé : **El miercoles 28 de Mayo 1930**, toujours dans le cadre très précis de ces « Impresiones de un viaje aereo » .

Cette date correspondant à d'autres documents découverts par la suite indiquant notamment... une tentative manquée au cours du mois **d'avril 1930** (sans qu'une date plus précise ne nous soit cependant apportée).

Fait amusant, au sein de ce même article, il est cité une fois... **el señor Exupery** et une autre fois... **el señor Saint Essupery**

Mais le travail de recherches et de compilations n'était pas terminé dans la mesure où nous sont amenés sur table... d'autres ouvrages concernant le monde de ces pionniers de l'aviation, afin d'apaiser notre soif de recherches de documents d'époque.



Impresiones de un viaje aéreo
Magallanes-Buenos Aires-Santiago-Asunción

[illegible][illegible][illegible]

DO SVETA **ČESLA**

Na 12. ročníku kongresu se v úvodu setkaly všechny národnosti, které jsou zastoupeny v Československu. V úvodu kongresu se sešli všichni zástupci národností, které jsou zastoupeny v Československu. V úvodu kongresu se sešli všichni zástupci národností, které jsou zastoupeny v Československu.

DO SVETA **ČESLA**

Na 12. ročníku kongresu se v úvodu setkaly všechny národnosti, které jsou zastoupeny v Československu. V úvodu kongresu se sešli všichni zástupci národností, které jsou zastoupeny v Československu.

DO SVETA **ČESLA**

Na 12. ročníku kongresu se v úvodu setkaly všechny národnosti, které jsou zastoupeny v Československu. V úvodu kongresu se sešli všichni zástupci národností, které jsou zastoupeny v Československu.

[illegible]

JUAN BAHRFELDT
Teléfono 431. — Calle Brindley 541. — Correo 34

RECIBIO:
Muebles de Oficina,
Archivadores,
Escritorios,
Sillas.— Sillones.

Soc. Anón. Com. "Braun & Blanchard"

Perfumería Atkinson
Agua Colonia
Loción Mousse Diane,
Loción Quina Eonia

[illegible]

piloto que lo era el experto técnico señor Exupery dió movimiento al aparato y después de unos cuantos cientos de metros de recorrido por la cancha, abandonaba la tierra, sin el menor movimiento brusco que pudiera inquietar a los viajeros.

Eran las 8.30 horas, horario argentino.

Habíamos dado comienzo a nuestra misión periodística y de confraterni



Nous n'aurons malheureusement pas l'occasion (ce jour-là) de découvrir d'autres articles concernant le passage de Saint Exupéry dans cette région, néanmoins et pour le fait historique, nous avons été heureusement surpris que soit citée... la coopération franco-chilienne (au cours des années 1920...) en termes de construction aéronautique par le biais de la photo d'un biplano **Sanchez Besa** au sein d'une unité de fabrication en région parisienne à... **Issy les Moulineaux**.



De la même façon, nous avons été tous été également stupéfaits d'apprendre que dans le cadre de la traversée des Andes dans le courant des années 1918 / 1925, qu'un français quasi inconnu... (pour nous) s'y était illustré, à savoir un certain **Fernando Le Prieur** sur un biplan **Breguet Renault 300 HP**... pour être tout à fait précis.

Avant de quitter la Biblioteca Gabriela Mistral, nous sont indiquées d'autres pistes, nous sont donnés... d'autres numéros de téléphones, toujours avec la même volonté de nous aider dans nos recherches.

Mais avant de continuer d'autres recherches documentaires, je décide d'aller en solo (afin de reposer nos jeunes élèves) à la recherche dans Punta Arenas d'une certaine... **Plaza Saint Exupéry** identifiée sur Google et précisée par un Français vivant en Amérique du sud que j'avais déjà contacté par mail à plusieurs reprises l'année passée.



Sous la pluie et à l'aide de mon document (sous plastique) je la découvre enfin... à environ 3 kms à pieds du centre de Punta Arenas.

Elle correspond bien (pour preuve... je la prends en photo) à la description de Google Maps.



Bien que prévenu par mon contact, je suis tout de même déçu de me rendre compte qu'il ne reste plus aucune véritable trace de cette place dédiée à l'époque... (aucune date là encore) à Saint Exupéry.

En interrogeant quelques passants (dans un espagnol... approximatif souvenir de mes lointaines années d'études), il m'est précisé que cette place existait vraiment (non identifiable à présent) et qu'elle était agrémentée d'une dizaine d'avions en bois (aujourd'hui totalement inexistant).

D'autre part, une sorte de stèle en béton et peinte en blanc laisse apparaître quelques lettres qui auraient été possiblement arrachées ou détériorées... par le redoutable temps patagonien ?.

En arrière-plan, un espace gazonné où devaient certainement s'ébattre de jeunes enfants turbulents qui au fil du temps... n'auraient jamais pris conscience de l'importance du souvenir symbolisé par ces avions en bois.

Après ce long travail de recherches, nous décidons dès le lendemain de nous aérer (nous n'avons que 7 jours sur place et 2 à Santiago) en nous rendant près de la frontière argentine à environ 200 kms de Punta Arenas et à quelques dizaines de kms de Rio Gallegos, point de départ envisagé par Saint Exupéry pour rejoindre cette ville chilienne située aux pieds... du **détroit de Magellan**.

Dans ce cadre, nous pensons joindre l'utile à l'agréable dans la mesure où cette excursion en direction du **Parc de Pali Aike**, parc de plus de 5000 ha (surnommé le pays de diable ou... lieu de la désolation) a été survolé par Saint Exupéry pour rejoindre la ville de Punta Arenas.

En réalité, ce parc se caractérise principalement par ces formations volcaniques du quaternaire conférant à cet endroit un paysage... quasi lunaire.



Il l'évoquera d'ailleurs dans « **Terre des hommes** » :

« Le pilote qui de dirige vers le détroit de Magellan, survole un peu au sud de Rio Gallegos une ancienne coulée de lave. Ces décombres pèsent sur la plaine de leurs vingt mètres d'épaisseur. Puis il rencontre une seconde coulée, une troisième, et désormais chaque bosse du sol, chaque mamelon de deux cent mètres, porte au flanc son cratère. Point d'orgueilleux Vésuve : posées à même la plaine, des gueules d'obusiers.

Quelques lignes plus loin, il précisera... « *Enfin, un peu avant **Punta Arenas**, les derniers cratères se combrent. Une pelouse unie épouse les courbes des volcans : ils ne sont plus désormais que douceur* ».

Plus habitués au texte poétique du **Petit Prince (El Principito... en chilien)**, ce spectacle naturel à la fois tourmenté et très impressionnant nous permet cependant de faire prendre conscience à nos jeunes élèves... de l'incroyable témérité de tous ces pilotes ayant affronté très régulièrement au sein de ces contrées inhospitalières des conditions parfois dantesques de navigation aérienne.

A pieds, nous mesurons déjà en direct les sévères conditions climatiques de cette contrée.

On aurait pu aisément le croire (ce pays du diable)... dans la mesure où une fois arrivés sur place, c'est presque un temps d'enfer qui nous accueille (vent force 7 au minimum, pluie, brouillard par moments, avec un froid ressenti en-dessous de zéro eu égard à la furieuse force du vent !!!).

Pourtant imperturbable, à quelques mètres de nous... tel une statue, un guanaco semble se reposer assis, replié sur ses pattes.



Dès la sortie de notre minibus, nous avons tous du mal à avancer sous cette pluie cinglante et ce vent glacé.





Heureusement une immense grotte située au milieu de ce premier sentier de découverte nous permet de nous retrouver quelques instants à l'abri.

Ayant eu la bonne idée d'emmener avec moi, un deuxième petit appareil photo étanche, cela me permet de prendre quelques clichés sans endommager le boîtier et l'objectif.

Il me suffira (... juste) d'essuyer régulièrement l'objectif afin de ne pas avoir de photos gâchées par le phénomène de buée.

Mais aucune de celles-ci ne nous permettra d'enregistrer ces conditions extrêmement difficiles de prises de vues.

En conséquence, nous abandonnons l'idée de parcourir le plus grand sentier de découverte (9 kms... et plus de 2 heures de marche).

Notre minibus nous permet de nous retrouver quelques instants au chaud et de nous rendre à proximité de la **Laguna Ana**, petit lac de forme ovale, tout en retrouvant soudainement (... c'est aussi ça la Patagonie) des conditions plus supportables de randonnée.



A quelques mètres de nous, un vol en duo de caracaras (rapaces locaux) nous indique sans doute la présence d'un nid.

Quelques instants plus tard, sans doute rassuré, l'un d'entre eux se pose non loin de notre petit groupe.



Un peu plus loin, quelques ossements nous indiquent cette fois qu'un puma s'est certainement restauré (la plupart du temps... la nuit).

Mais dans ces conditions climatiques un peu moins sévères, nous ne verrons pas davantage la faune locale (renards gris, nandous, flamants roses...).

Seul, quelques élèves courageux décident de descendre jusqu'au bord du lac. Les autres préfèrent apprécier une vue panoramique de l'ensemble en restant en situation de surplomb.

Notre retour à Punta Arenas se fera sous les mêmes conditions climatiques.

Notre programme reste chargé pour les quelques jours à venir...

(rencontres au sein del Colegio Frances, excursions plus ou moins lointaines, recherches historiques aéronautiques sur place notamment au sein del Instituto de la Patagonia, entretiens téléphoniques suite aux indications données au sein de la Biblioteca Gabriela Mistral).

Nous avons devant nous de quoi nous occuper très largement d'autant que le temps passe très vite.

Nous essayons autant que faire se peut d'alterner recherches et rencontres sur place avec des excursions sur une journée complète.

La plupart d'entre elles nous impose de nous lever tôt et de revenir relativement tard. En moyenne, chacune de celles-ci se font sur des distances entre 500 et 600 kms (aller et retour).

Celle de demain nous permettra de prendre notre temps (moins de 200 kms) avec à la clé : visite d'un petit musée récemment implanté, petit fortin de bois reconstitué (**Fuerte Bulnes**) et sentier pédagogique face à quelques sommets enneigés de la cordillère de Darwin et à l'île de Dawson (lieu géographique où étaient enfermés, il y a quelques années encore, certains prisonniers politiques).

Là encore, même si le temps est ce jour-là plus clément, notre petit groupe descend du minibus, les uns après les autres... sans savoir vraiment quelle température va les accueillir ?...



L'impression de bout du monde n'est pas usurpée, au sens propre comme au sens figuré.

Nous apercevons au loin quelques petits bateaux de pêcheurs... pêchant principalement le merlu, le saumon et la centolla (crabe géant de la région).



A nos pieds, seuls quelques troncs blanchis par le temps patagonien viennent s'échouer sur de petites plages de sable gris caillouteux.



Nous sommes réellement au bout du continent de l'Amérique du sud !

La visite du petit musée est l'occasion, ici comme ailleurs de découvrir un monde totalement inconnu pour nos jeunes sourds (galions d'époque, tout premiers habitants de ces terres lointaines, biotope de la baleine en vidéo...), mais aussi de ramener quelques souvenirs.



En contrebas du musée, à travers d'immenses baies vitrées nous apercevons **Puerto del Hambre** port... de la faim), ainsi surnommé en souvenir d'un tout premier peuplement (autour de l'année 1584) et qui connut une fin tragique.

Tous ses habitants moururent de la faim.

Quelques années plus tard, c'est le corsaire anglais **Thomas Cavendish** qui découvrit les restes de la colonie.

La visite du fort leur permet, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, d'apprécier la disposition des lieux, la décoration de la petite église, quelques canons d'époque disposés çà et là, mais aussi la composition des murs des petites maisons de bois, à savoir un mélange de boue et d'herbes (sorte de tourbe locale)... sans doute très efficace pour isoler celles-ci de la furieuse météo patagonienne.



Les quelques jours restant, notre programme reste le même.

A travers nos recherches au sein de la ville de Punta Arenas, nous en profitons pour découvrir les principaux monuments de la ville.

Face à la mairie, la place **Munoz Ganero**. Comme tous les touristes, nos élèves cèdent à la tradition en caressant le pied de l'indien fuegien (... de la Terre de Feu), immense statue de bronze... promesse d'avoir un jour la chance de revenir côtoyer ce bout du monde.



Les jours défilent et passent à la vitesse grand V...

Notre prochaine grande excursion... la Terre de feu (Tierra del Fuego) avec au programme la partie nord de l'île.

L'an dernier, point de départ de notre première étape... sur les traces de Saint Exupéry, nous étions allés en direction de la partie sud de l'île pour y rencontrer une colonie de pingouins remontant comme chaque année... de l'Antarctique.

La route nord nous attire d'autant plus qu'elle est quasiment ignorée de tous les tours-operators locaux.

C'est par conséquent à notre demande, que cette découverte s'effectuera.

Quitte à être au bout du monde nous avons envie d'aller à la rencontre d'un monde... plus sauvage encore.

Cette région dans son début est surnommée celle des 3 lacs (**los tres lagos**).



Pour mémoire, la Terre de Feu est partagée entre l'Argentine et le Chili.



Nous ne serons pas déçus.... Cette partie est tellement ignorée que nous aurons d'ailleurs du mal à trouver la bonne piste (après quelques allers et retours), ceci à partir de la ville de **Porvenir**.

Cette ville constituant le point de chute de notre traversée à partir de Punta Arenas tout en navigant à travers le fameux Détroit de **Magellan**, ainsi baptisé en souvenir du fameux marin portugais qui découvrit le premier en 1520 (non sans péril...) le point de passage entre **l'océan Atlantique et l'océan Pacifique**.
Il fut tué un peu plus tard aux Philippines et un seul de ces cinq navires ne rentrera finalement en Espagne en 1522.

Une fois engagés sur ces pistes (mélange de terre et de petits cailloux), il n'y a plus qu'à ouvrir grand les yeux pour découvrir au fil des kms ce monde quasi sauvage qui s'offre à nous.

Tour à tour nous rencontrons guanacos...

Des oies sauvages...



Des moutons avec leurs petits en totale liberté...



Des chevaux sauvages...



Flamants roses de très loin et qui...

s'envolent dès que nous approchons d'eux à moins de 200 mètres.



Au fil des kilomètres parcourus, nous rencontrerons çà et là quelques habitats précaires pour les pêcheurs du week-end recherchant encore un peu plus... de solitude extrême.



A la différence d'autres excursions où les pistes sont beaucoup plus fréquentées, la plupart de ces animaux s'enfuient très vite dès que nous arrivons près d'eux. Par conséquent, la prise de vues de ces animaux est beaucoup plus délicate et se fait quelques fois même... derrière le pare-brise de notre minibus.

Au bout d'une centaine de kms, nous n'aurons qu'une frayeur relative. Devant nous à quelques mètres... une barrière en bois fermée par un cadenas. Nous n'avons qu'une vraie inquiétude, faire demi-tour et revenir ainsi sur nos pas. Fort heureusement, ce cadenas n'est qu'un leurre et notre chauffeur nous ouvre d'un tour de main... grande les portes de la seconde partie nord de la Terre de Feu.

Les kilomètres défilent sans que nous ne rencontrions âme qui vive. Haciendas désaffectées, abandonnées ou ne servant que pendant la période de la tonte des moutons ???... Nous n'en aurons pas la réponse.

Finalement, nous ne rencontrerons qu'un berger entouré d'une meute de chiens aussi sympathiques que lui, s'agrippant follement à ses jambes.



A notre demande, il nous donne quelques indications. Mais, nous n'avons pas grand inquiétude sur notre trajet dans la mesure où il n'existe finalement qu'une seule piste... celle que nous empruntons.

Dans la toute dernière partie de notre parcours, nous nous rendons compte en direct que la Terre de Feu est aussi... la terre du pétrole, même si les rendements actuels ne sont plus aussi performants que ceux des premières années de la découverte de l'or noir sur cette île du bout du monde.

Le retour sur le continent s'effectue par l'intermédiaire d'un bac en une vingtaine de minutes contre plus de 2 heures pour notre trajet aller, à la différence près qu'il nous reste à présent presque 250 kms pour retrouver Punta Arenas.

Peu importe... finalement. Certains discutent, d'autres regardent le paysage, quand d'autres récupèrent en s'enfonçant dans un sommeil réparateur.

Dès le lendemain, le programme est déjà établi. C'est notre dernière journée complète.

Nous nous rendons en tout début d'après-midi, après quelques dernières emplettes sur place, à l'Instituto de la Patagonia celui-ci couplé avec el Museo del Recuerdo (Musée du souvenir).



Afin de ne pas rendre trop rébarbative cette toute dernière partie de notre séjour, nous laissons nos élèves visiter le musée (pour sa plus grande partie en plein-air) qui retrace toute la vie de la région Magellane de 1900 à nos jours.

Pendant qu'ils en profitent en plein soleil, nous investissons la bibliothèque pour tenter de découvrir d'autres éléments attestant du passage de Saint Exupéry à Punta Arenas.

Une fois de plus on nous réserve le meilleur accueil et la responsable de l'endroit se fait un réel plaisir de nous procurer tout ce qui est en sa possession et en rapport avec l'objet très précis de notre recherche.



Très rapidement des documents nous sont proposés. Nous les feuilletons avec grand intérêt, d'autant plus que des indices concordant nous renseignent sur l'objet de nos recherches.

Il nous est même proposé très gentiment de pouvoir photocopier gratuitement tout ce qui nous intéresse.

Il nous est également proposé d'aller à la rencontre, dans un autre bureau, du responsable des archives photographiques. Nous ne nous faisons pas prier pour accepter cette très sympathique initiative.



Malheureusement, nous ne trouverons pas trace de photos représentant Saint Exupéry reçu en mairie de Punta Arenas... ou à proximité de son avion sur sa zone d'atterrissage.

En existe-t-il ?

Même les plus grands spécialistes de l'histoire aéronautique chilienne n'ont pas été en mesure d'en retrouver. Ce qui peut paraître tout à fait normal dans la mesure où Saint Exupéry dans ces années-là n'était pas nécessairement attendu en ce bout du monde et surtout... qu'il n'était pas aussi connu qu'après le retentissement mondial de la sortie du Petit Prince.

Cependant un autre contact nous est donné là encore. Celui du directeur del Instituto de la Patagonia (**El señor Mateo Martinic Beros**).

Pris par le temps, nous n'aurons malheureusement pas eu l'occasion d'entrer en relation avec lui.

Dès notre retour, j'envoie cependant un mail à notre premier contact afin qu'il tente de se renseigner en direct auprès du directeur en lui précisant l'objet de nos recherches... au cas où il aurait en sa possession quelques documents inédits.

Affaire à suivre...

Dès le lendemain matin, peu de temps avant notre départ (en fin d'après-midi), nous nous rendons au petit Colegio Francés une fois de plus, pour un petit spectacle en notre honneur.



Des échanges toujours très chaleureux qui nous permettent de quitter le Chili avec toujours le même regret de ne pas avoir eu plus de temps sur place... mais il en est à chaque fois ainsi !





La seconde partie de ce projet... sur les traces de Saint Exupéry au Chili nous aura permis de tirer une fois de plus de très riches enseignements de tous ordres, à la fois en direction de l'histoire des pionniers de l'Aéropostale, mais bien évidemment également en direction de nos jeunes élèves sourds en termes :

- D'ouverture à l'autre (l'étranger... du bout du monde)
- De découvertes de mondes ignorés (faune et flore locale)
- D'ouverture en direction de la grande histoire (celle de l'Aéropostale et des pionniers du courrier aérien)
- De découvertes (d'autres odeurs, d'autres couleurs, d'autres saveurs, d'un autre climat...)

Et sans doute, bien d'autres choses encore, dont le monde des entendants que nous sommes... n'a pas nécessairement conscience.

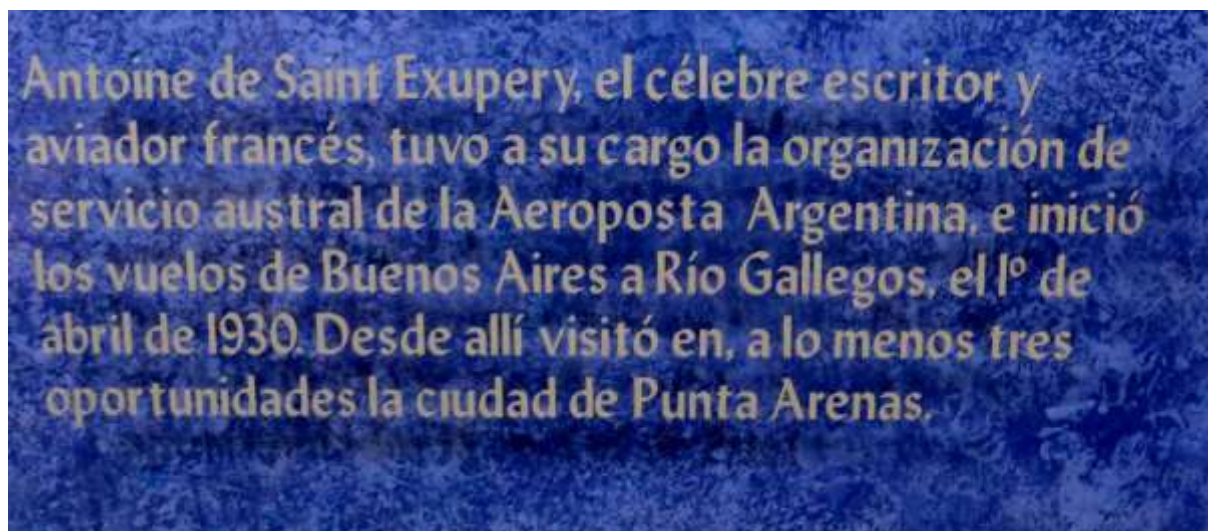
Mais l'aventure n'est pas finie...

Après avoir rencontré à Paris (en mai dernier) la spécialiste brésilienne de l'histoire de Saint Exupéry (Mme Monica Correa) nous envisageons de nous y rendre en **2018** (après une première étape en 2016 autour de Rio de Janeiro), mais cette fois-ci à... **Florianopolis** (étape identifiée du parcours sud-américain de cet illustre pilote).



Une fois de plus... un grand merci à tous pour nous avoir permis cette fantastique aventure en compagnie de nos jeunes élèves !!!

En termes de bilan, concernant nos recherches sur les passages de Saint Exupéry à Punta Arenas, il est tout à fait certain qu'il ait laissé a minima des traces dans les esprits, dans la mesure où un musée visité l'an dernier (**El Museo regional Maggiorino Borgatello**) nous indiquait déjà qu'il s'était rendu (... ou avait survolé) Punta Arenas à au moins... 3 occasions. « *Desde allí visito en, a lo menos tres oportunidades la ciudad de **Punta Arenas*** ».



Ce qui témoigne de toute évidence de sa volonté farouche de convaincre les autorités chiliennes.

D'autre part, une place à son nom **la Plaza Saint Exupéry** (... même il n'en reste aujourd'hui plus aucune trace) avait célébré son passage, celle-ci décorée d'une dizaine d'avions en bois dans le but de mieux symboliser l'objet de sa visite... à savoir la poursuite de **la ligne sud-américaine de l'Aéropostale**, par le biais d'une ultime liaison entre les territoires argentin et chilien.

Concernant ses principaux vols de reconnaissance, nous savons que Saint Exupéry à la fin du premier trimestre 1930 se rend en Patagonie australe (Rio **Gallegos**) et en Terre de Feu (**Rio Grande**) pour identifier les meilleurs trajets et les pistes d'atterrissage les plus sûres en vue de l'ouverture de cette nouvelle ligne.

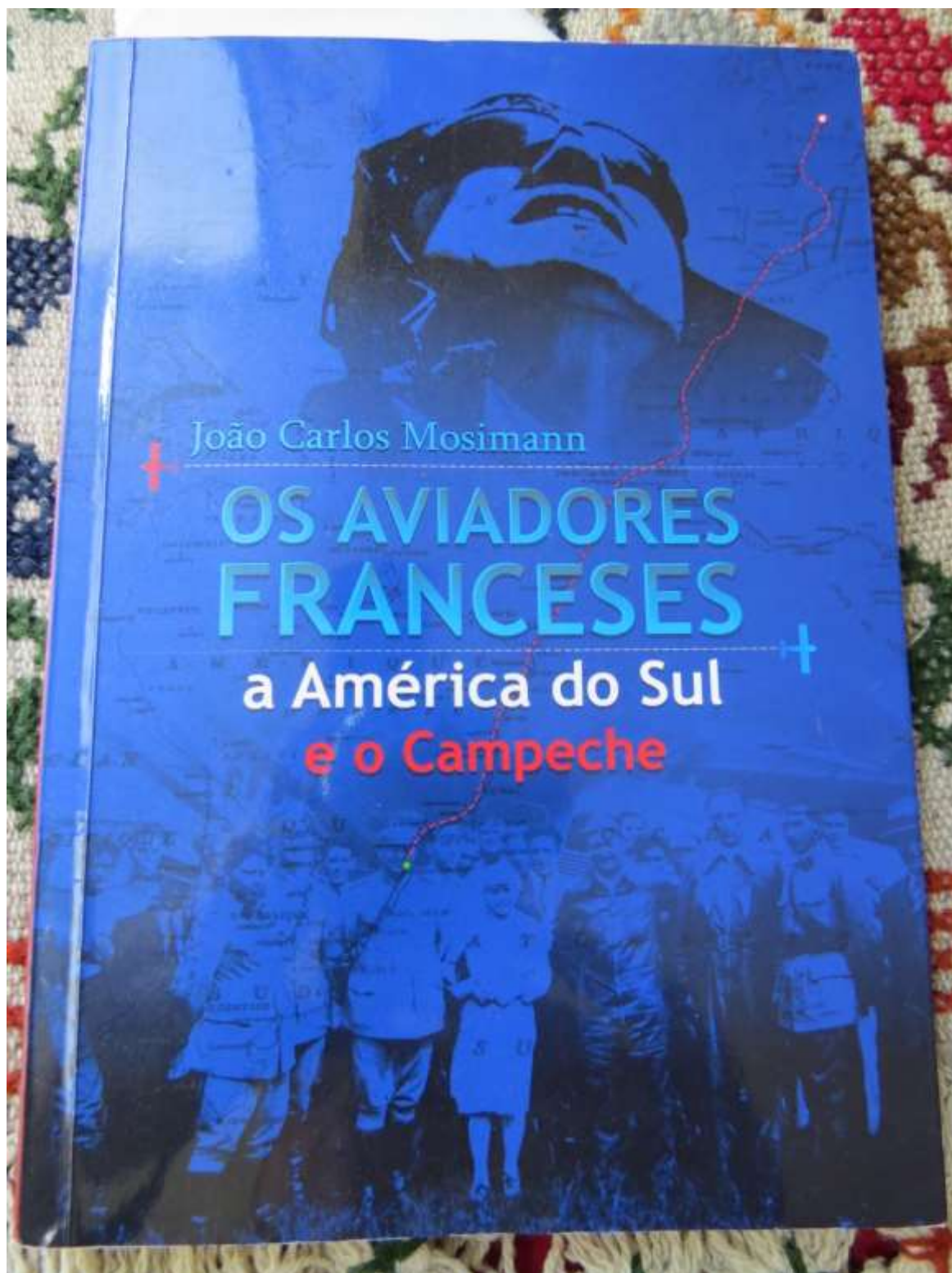
Dans cette optique, après plusieurs entrevues avec les autorités régionales, il fut même envisagé un lieu plus ou moins précis quant à la construction d'un aéroport, à savoir la localité de **Chabunco**, ceci dans le but de finaliser potentiellement cette toute dernière étape de la ligne sud-américaine.

Cette localité se trouvant à seulement une vingtaine de kms de Punta Arenas.

Cet emplacement prévu à l'époque se trouve d'ailleurs être quasiment le lieu d'implantation de l'aéroport actuel... **el Aeropuerto internacional Carlos Ibanez**.

Nous savons également que le 20 mars 1930, Saint Exupéry couvre les 2400 kms qui séparent Buenos Aires de Rio Gallegos en 12 h, ce qui constituera à l'époque... un record mondial.

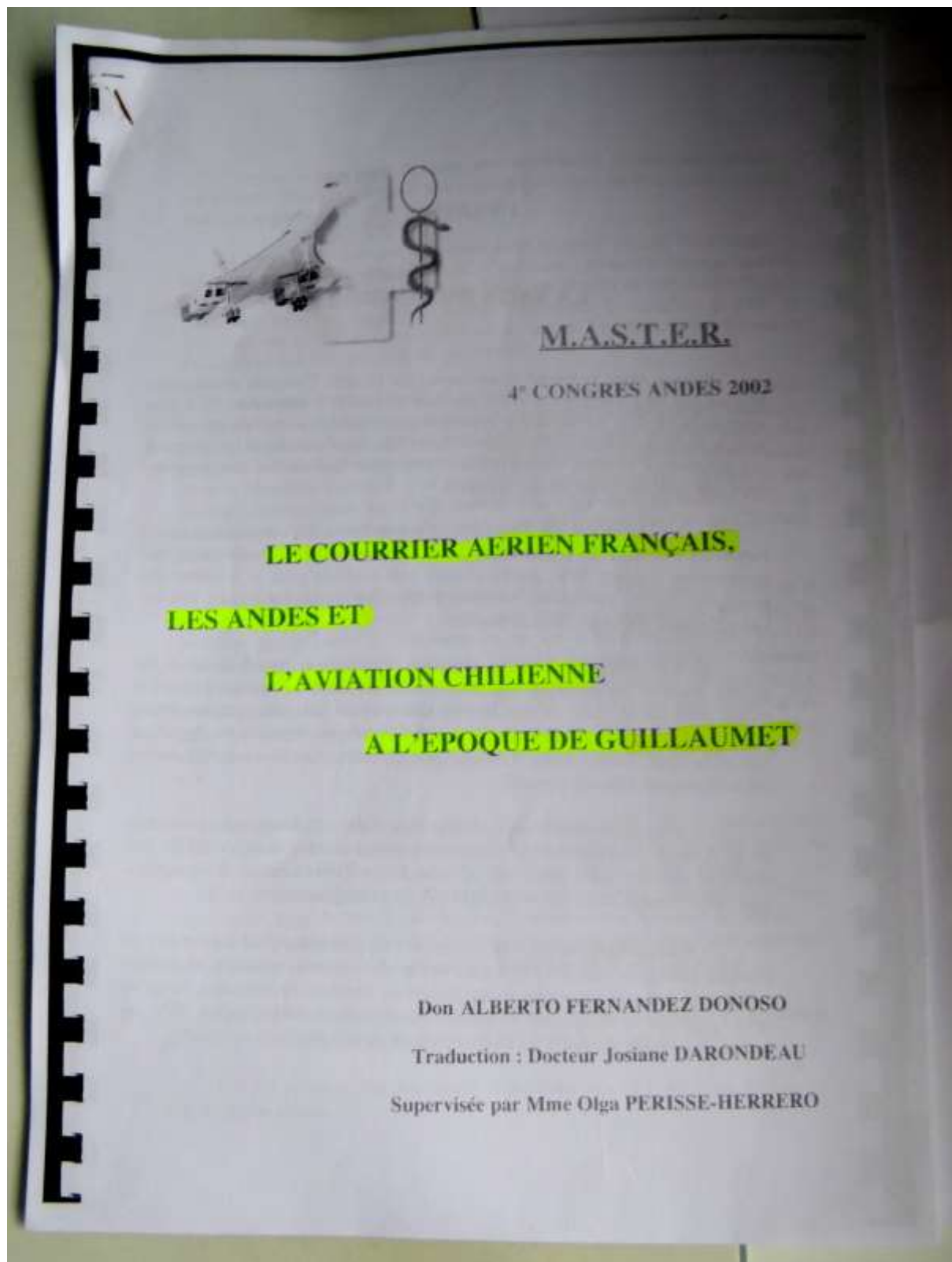
Joao Carlos Mosimann précisera de son côté son passage dans la localité de Punta Arenas à son retour de la Terre de Feu (in **Os Aviadores Franceses a America do sul**)... ceci en portugais : « *Depois de sobrevoarem a Terra do Fogo visitando **Punta Arenas** et Rio Gallegos, retornarem todos a Buenos Aires no dia de 3 de abril* ».



Son passage à Punta Arenas nous est confirmé par une recherche sur internet (in **Patagonica Historica...** de Manuel Luis Rodriguez) « *Saint Exupéry visitera **Punta Arenas** en avril 1930, mais ne trouve pas l'accueil espéré des autorités chiliennes et retourne... en argentine* ».

D'une autre source, il nous est indiqué... (in **Le courrier aérien français, les Andes et l'aviation chilienne à l'époque de Guillaumet...** d'Alberto Fernandez Donoso) que l'agenda de Saint Exupéry incluait entre autres une entrevue avec **Manuel Zorilla** (directeur du journal **El Magallanes**) dans les tous premiers jours d'avril 1930...

ceci expliquant sans doute (?) l'article du même journal concernant ces deux hommes... le 28 mai, seulement quelques jours plus tard.



Cette entrevue portait notamment sur une proposition d'un vol aller et retour en direction de Buenos Aires, certainement dans le but avéré de le convaincre de l'importance de la création de cette ultime liaison entre les deux pays.

Sans doute en rapport avec ce projet, il nous est indiqué que Manuel Zorilla... directeur du journal El Magallanes avait été reçu chaleureusement par la suite au sein de la municipalité... « *El 20 de mayo de 1930, Punta Arenas lo recibió calurosamente* » (*in la Aviacion en Magallanes...* d'Alberto Fernandez Donoso).



Egalement, comme nous l'avons précédemment indiqué, le journal El Magallanes cite le nom de Saint Exupéry par 2 fois... (avec 2 orthographes différentes) au cours de son article du 28 mai 1930.

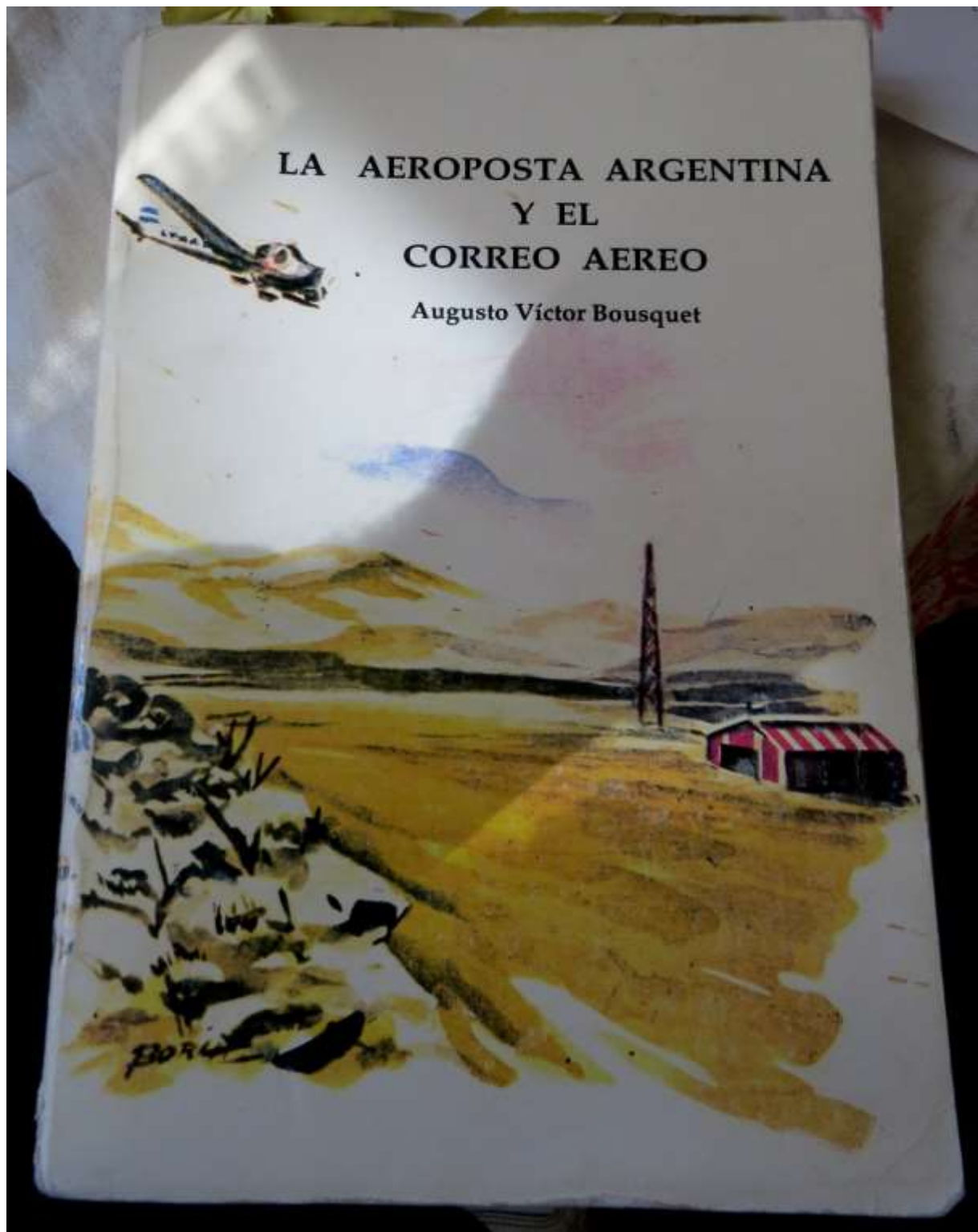
Divers autres documents consultés sur place en complément de recherches effectuées sur internet nous indiqueront tous la venue de Saint Exupéry à Punta Arenas, mais sans qu'aucune autre date précise ne nous renseigne davantage.

Toujours du même auteur, (Alberto Fernandez Donoso)... mais sans aucune date précise, il est question que Saint Exupéry en voulant se rendre dans cette localité aurait atterri à une soixantaine de kms près d'une estancia et qu'il continua en auto dans le but de rechercher du carburant pour son vol retour.
Il y avait environ 500 kms (aller et retour) entre Rio Gallegos et Punta Arenas.

Concernant le même fait précis, et par le biais d'autres sources... (**recherches internet**), il est question cette fois-ci d'un atterrissage à 80 kms de Punta Arenas avec comme explications annexes « *Il mit 12 minutes pour rejoindre Rio Gallegos, alors qu'il avait mis 5 heures dans l'autre sens !* ».

Tout cela en raison d'un vent extrêmement violent (le pays des pierres qui volent... de réputation) qui l'empêchait de voler à une vitesse normale tout en sur-consommant son carburant et en craignant la panne sèche.

Dans le cadre d'autres documents écrits, il est précisé que Saint Exupéry s'est rendu « *en automovil* » au moins une fois à Punta Arenas et que sa proposition d'extension des lignes de l'Aéropostale fut approuvée, étant entendu qu'un avion chargé du courrier partirait désormais tous les mercredis à 6 h du matin de Rio Gallegos en direction de la ville magellane (**in la Aeroposta argentina y el correo aereo...** d'Augusto Victor Bousquet).



D'autres documents encore (**recherches internet**) semblent cependant infirmer ses propos.

Il nous est précisé : « *Le Chili, en rivalité avec l'Argentine, avait refusé que le courrier de Santiago, destiné à **Punta Arenas**, empruntât le réseau argentin.*

Le gouvernement chilien aurait voulu que le courrier de l'air traversât la Cordillère et bifurquât sur le territoire chilien. Mais il fallait, pour réaliser ce programme, traverser une région des Andes...le nid à cyclones.

*Les directeurs de la ligne renoncèrent finalement à cette aventure. Il fut décidé que les sacs postaux à destination de **Punta Arenas**, feraient en automobile le parcours de la dernière ville argentine à la dernière ville chilienne «.*

Comme on nous avons pu le constater, tant à travers nos propres recherches, qu'en consultant celles des plus grands spécialistes, les dates ne sont jamais très précises (quelques fois même... contradictoires), les chiffres pas forcément davantage et les accords d'un jour peuvent se défaire quelques jours ou... quelques mois plus tard, ceci selon les documents retrouvés.

Il est cependant un fait avéré, c'est l'incroyable ténacité de Saint Exupéry quant à l'idée qu'il se faisait, en compagnie de ses camarades de l'Aéropostale, qu'il fallait relier les hommes aux hommes le plus rapidement possible et que le courrier aérien était à l'époque le seul moyen de réaliser ces folles ambitions... ceci parfois au mépris du danger et des opinions politiques des uns et des autres.

C'est ce que nous retiendrons... comme des millions de personnes ont pu le faire avant nous.

